

SUR COMMANDE



Premières et dernières pages
signées par
Louise Berger

Avec la collaboration et la complicité de
Nicole Pelletier
Fatou Ba
Nancy Gauthier
du collectif ***Les Pillardes d'Interligne***

XI^e course à relais — Hiver 2020
***Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)***

Première partie – Louise Berger

Guillaume poussa la porte et entra dans le commerce ayant pignon sur rue de l'Espérance. L'intérieur de la boutique était fidèle à son souvenir, bien qu'il ne reconnaissait pas les employés. Les multiples cartables jonchaient les comptoirs agrémentés d'ordinateurs prêts à recevoir les innombrables commandes des clients.

– Je ne peux pas croire que je recommence ce processus à nouveau, se dit Guillaume à voix basse.

La grandeur, la couleur et la longueur des cheveux, la forme et la couleur des yeux, la forme du nez, de la bouche, la largeur et le type d'épaules. Ensuite, il y avait la grosseur de la poitrine, du ventre, des hanches, des bras, des mains, des cuisses, des genoux, des mollets, et la grandeur des pieds, en passant par la coiffure, le maquillage permanent et le vernis à ongles. Ouf ! Un exercice de quelques heures à valider et à revalider, afin de confirmer le produit fini. Il va sans dire que Jacinthe l'avait comblé quelques années, c'est pourquoi il était à l'aise de recommencer l'exercice.

Guillaume avait pourtant tous les atouts pour séduire la gente féminine mais il n'avait jamais rencontré l'élue de son cœur. Des histoires sans lendemain, et parfois un peu trop compliquées, l'avait laissé quelque peu blasé.

– Bonjour ! dit la gentille dame du fond de l'arrière-boutique. Elle poursuit avec un : « J'arrive dans quelques petites secondes, je vous prie de vous installer confortablement sur un des canapés. »

À peine eut-elle le temps de terminer sa phrase qu'un vacarme retentit. Guillaume se retrouva sur ses pieds dans le temps de le dire.

– Mais qu'est-ce qui se passe ?

Il regardait dans tous les sens, aucun indice ne lui permettait de connaître la source du carnage.

– Madame ? Ça va ?

Rien ! Le calme plat. Guillaume se dirigea vers l'arrière-boutique très lentement en regardant de tout bord, tout côté. Aucun employé en vue. L'idée lui prit de sortir son téléphone afin de composer le 911. Mais qu'allait-il dire à la personne au bout du fil ?

– Euh... Oui, bonjour, euh, j'aimerais signaler un incident svp ?

— *Un incident monsieur ? Quel genre d'incident ? Vous avez besoin des services d'urgence ? Quelqu'un est blessé ? Vous craignez pour votre vie ? Vous êtes où présentement, monsieur ?*

— *Euh, je ne sais pas trop ce qui se passe...*

— *Non, vraiment, ça ne fait pas trop sérieux*, se dit-il en continuant d'avancer très lentement.

Encore quelques petits pas et il en aurait le cœur net.

Alors qu'il arrivait à sa destination finale, il mit sa main sur la poignée de la porte. Il était à deux doigts d'élucider le mystère, mais voici qu'une voix lui fit perdre sa contenance et il faillit s'effondrer au sol.

— Mais qu'est-ce qui se passe ici ? dit-il à voix haute.

— Vous devriez avoir honte jeune homme ! lança une voix venue directement des ténèbres.

— Honte de quoi ?

— Mais où êtes-vous ? Qui me parle ? Montrez-vous un peu afin de je sache à qui j'ai affaire !

— Impossible, rétorqua la grosse voix pleine de ressentiment. Je ne suis pas visible à l'œil nu. Je suis le gardien de ses pauvres créatures que vous créez pour assouvir vos besoins les plus sombres.

— Heille ! Un instant. Je ne suis quand même pas un pervers ! De quel droit osez-vous me juger ?

— Je vous l'ai dit, je suis le gardien de ces pauvres créatures que vous créez sur mesure, elles doivent être parfaites en tout temps, n'est-ce pas ? Pas de saute d'humeur, pas de scène de jalousie, elle vous attend jour après jour à la maison bien gentiment.

La grosse voix allait en rajouter quand un vif éclair illumina l'intérieur du commerce.

Deuxième partie — *Nicole Pelletier*

Les lumières de la boutique clignotèrent à plusieurs reprises pour faire place à une obscurité totale. Tout à coup, les lampes de secours s'allumèrent. Guillaume se retourna rapidement et vit la dame d'âge moyen qu'il avait aperçue à son arrivée. D'une voix douce, elle lui demanda ce qu'il cherchait et s'il avait eu le temps de consulter les nouveaux catalogues en provenance du Japon.

Guillaume était sous le choc. Au lieu de lui répondre, il lui demanda de qui était cette voix. L'employée se contenta de hausser les épaules et de l'inviter à l'avant du magasin qui, grâce à ses grandes vitrines, était immergé de soleil.

C'est lors de son séjour au Japon que Guillaume avait pris goût aux « rabu dôru », terme utilisé pour désigner des poupées gonflables. Employé cadre pour une multinationale, son travail lui laissait peu de temps pour socialiser. De plus, sa personnalité introvertie et timide ne l'avait pas aidé à nouer des liens affectifs significatifs.

Là-bas, il avait côtoyé plusieurs collègues ayant délibérément fait le choix de rester seuls. Pour un grand nombre d'hommes, vivre en couple est inconcevable avec la poursuite de leur carrière. Dans la société japonaise rigide et contraignante, une femme qui travaille empêche son mari de progresser dans sa carrière et le prive de promotion. Or, de plus en plus de femmes sont scolarisées et refusent de sacrifier leur profession en se mariant. Vivre en couple avec une vraie personne est un carcan terrible pour les Nippons.

Il se rappelle encore comment il avait été surpris de rencontrer Akihiro, son directeur des ressources humaines, prenant le thé avec une ravissante Japonaise dans le parc Yakushiike près de l'étang recouvert de lotus géants. Celui-ci l'avait invité à se joindre à eux. Guillaume n'avait pas pu s'empêcher de dévisager Akemi. Il avait été tellement ébloui par la beauté de la jeune femme qu'il n'avait pas remarqué que celle-ci restait immobile et muette. Il s'en rendit compte quand Akihiro l'avait soulevée dans ses bras pour se diriger vers la sortie. En cheminant à ses côtés, Guillaume apprit l'existence des nombreuses boutiques de « rabu dôru » près du bureau.

Le soir, seul dans son luxueux appartement, il avait ruminé l'idée d'acquérir une épouse comme celle de son directeur. Durant la nuit, il avait rêvé à sa Jacinthe. Pendant des semaines, elle avait occupé ses pensées jour et nuit. La nuit, il filait le parfait bonheur en sa compagnie alors que le jour, il entendait une voix qui le culpabilisait d'entretenir de telles envies.

C'est lors de son anniversaire le 5 juillet qu'il avait finalement succombé à la tentation et avait osé pénétrer dans la boutique. Trois jours plus tard, il en était ressorti avec la femme de ses rêves. Il avait pris un grand soin à la sélectionner : taille fine et élancée, abondante chevelure noir jais, grands yeux, petite bouche, petit menton et poitrine généreuse. Jacinthe était la compagne idéale. Ils avaient filé le parfait bonheur pendant plus de cinq ans au Japon. Les dimanches, ils sortaient ensemble et allaient pique-niquer dans les parcs. La semaine, elle l'attendait patiemment à la maison. Il faisait bon de discuter avec elle après des longues heures passées au bureau.

Cela faisait déjà deux ans, qu'il avait été contraint de rentrer au pays.

Son employeur déménageait son siège social à Montréal. Il avait bien essayé d'acheter un billet d'avion pour Jacinthe mais il avait essuyé que des refus de toutes les compagnies aériennes. Sa chère épouse avait donc voyagé dans une boîte sur un bateau avec le reste de ses effets. Après un périple de deux mois, Jacinthe débarqua à Montréal. Guillaume accourut pour accueillir sa chérie. Quel fut son choc quand il apprit que Jacinthe et le reste de ses affaires avaient dû être fumigées et mises en quarantaine. Les autorités sanitaires avaient décelé la présence de scarabées japonais sur le navire. Cet insecte nuisible représentait un grave danger pour les plantes horticoles québécoises. Il fallait les enrayer avec de forts pesticides.

À la fin de la période imposée, c'est la mort dans l'âme qu'il découvrit sa chérie criblée de trous dans le fond de son coffre. Les insecticides avaient tué tous les scarabées mais avaient fait des ravages irrémédiables sur la belle peau en silicone de Jacinthe.

Le deuil, pénible au début, avait fait tranquillement son chemin et depuis quelques semaines, Guillaume pensait sérieusement acquérir une nouvelle épouse. En furetant sur le net, il avait découvert cette boutique sur la rue de l'Espérance. Il y était entré à quelques reprises sans oser commander une remplaçante. Mais aujourd'hui, il se sentait prêt. Il avait même choisi son prénom : Jasmine.

Troisième partie — *Fatou Ba*

Guillaume suivit machinalement la dame à l'avant du magasin, encore bouleversé par l'étrangeté de l'évènement qui venait de se passer.

Marguerite était une belle femme d'une quarantaine d'années, veuve depuis peu. Elle avait trouvé ce travail suite au décès de son mari, plus par besoin de briser la solitude que par nécessité. Elle rejoignit le comptoir parsemé de divers catalogues. Elle en ouvrit deux qu'elle feuilleta rapidement, et les tendit à son client.

— Voilà les plus récents, on les a reçus au début de ce mois.

Guillaume les prit sans broncher.

— Je ne sais pas si vous le savez, mais vous pouvez utiliser une de nos cabines si vous voulez être plus à l'aise pour choisir.

— D'accord, je prendrai une des cabines, répliqua Guillaume. Timide comme il était, c'était parfait pour lui. Ainsi il serait à l'abri des regards de la vendeuse et des autres clients.

Marguerite sortit de l'arrière du comptoir et invita Guillaume à la suivre. Au fond du magasin se trouvaient, en rangées, quelques cabines comme celles qu'on trouve dans les magasins pour se changer. Elles étaient munies d'une table et d'un sofa qui avait l'air fort confortable.

— Vous serez beaucoup plus à l'aise ici, lui lança-t-elle. Je ne suis pas loin, s'il y a quoi que ce soit, n'hésitez pas.

Après le départ de Marguerite, Guillaume déposa les catalogues sur la petite table, se départit de son manteau qu'il accrocha et s'assit confortablement dans le canapé qui occupait une bonne partie de la salle.

Quoique fébrile, il était encore un peu sonné par cette grosse voix. Il se demanda si l'événement avait réellement eu lieu. Plein de pensées et de questions lui traversèrent la tête. Avait-il halluciné ? Petit, il lui arrivait d'entendre des voix. Est-ce que ça se pourrait que sa culpabilité si forte lui ait joué des tours et qu'il ait cru entendre une voix ? Je ne suis quand même pas fou.

Perdu, dans ses pensées, il n'avait pas entendu s'approcher la vendeuse.

— Est-ce que tout va bien ici ? demanda-t-elle.

— Oui, très bien, s'entendit-il répondre. Il se rendit compte que cela faisait presque trente minutes qu'il était dans la cabine perdu dans ses pensées.

Après le départ de Marguerite, il essaya très fort de se ressaisir, de chasser cette voix et de la ramener dans les profondeurs d'où, elle était sortie.

Retournée derrière son comptoir, la dame se dit à elle-même : « On aura tout vu. » Depuis qu'elle travaillait dans ce magasin, elle allait de surprise en surprise. Elle en avait tellement appris sur le genre humain. Elle avait compris que l'habit ne faisait pas le moine. L'idée qu'elle avait de la clientèle de ce genre de magasins avant d'y travailler était totalement fautive. Les hommes qui fréquentaient son magasin n'étaient nullement différents de l'homme lambda qui travaillait de 8 h à 4 h.

Elle se demanda comment un homme comme Guillaume se retrouvait dans ce type de magasin. À sa vue, ce furent son élégance, son raffinement et sa beauté qui l'avaient frappée. Comment se faisait-il qu'il tripait sur des poupées, quoiqu'elles fussent de plus en plus bien faites et d'un réalisme étonnant ?

De son côté, Guillaume n'avait pas réellement prêté attention à Marguerite qui ne passait pourtant pas inaperçue avec ses longs cheveux noirs jais que lui enviaient beaucoup de femmes. Avec son port altier, son teint si laiteux, ses grands yeux de biche, elle était d'une rare beauté. Ce matin, elle avait opté pour un tailleur, un modèle près du corps qui soulignait sa taille de guêpe tout en mettant en valeur sa poitrine généreuse. Son pantalon, qui allongeait sa silhouette, tombait impeccablement sur ses hanches et ses chevilles.

Guillaume ne s'était même pas aperçu des ressemblances frappantes entre Jacinthe et Marguerite.

Quatrième partie — *Nancy Gauthier*

Guillaume remit les catalogues à la dame derrière le comptoir en lui promettant qu'il allait revenir.

— Tenez, premez ma carte. Téléphonnez-moi pour prendre rendez-vous dès que vous serez prêt à passer votre commande. Ou pour discuter ? Vous me semblez hésitant tout à coup. Quelque chose vous a dérangé peut-être ?

— En effet, mais je ne suis pas certain... Je ne sais pas. Je dois réfléchir.

De retour chez lui, Guillaume avait déjà tout oublié de sa visite à la boutique d'épouses silencieuses. Le sentiment de confusion persistait cependant. Ce sentiment prit une pause, le temps de quelques verres de rye.

Le lendemain matin, lorsque Guillaume ressentit à nouveau la sensation de la veille, il l'attribua à son temps de « célibat » qui avait duré tout de même plus de deux ans. Ce brouillard du cerveau nuisait certainement à sa productivité au travail. N'étant pas ignorant des principes en comptabilité, il détermina que « travail + épouse » serait plus rentable pour lui que « pas de travail + pas d'épouse ». Il décida donc sans plus attendre de téléphoner à Marguerite pour prendre rendez-vous.

Guillaume fut quelque peu surpris de ce curieux endroit de rencontre. Le charmant café n'avait rien à se reprocher. C'était plutôt pourquoi ce café quand la boutique aurait très bien fait l'affaire. Marguerite aida Guillaume à déterminer quels traits féminins lui plaisaient le plus. Il sélectionna enfin les mêmes particularités que celles de la défunte Jacinthe. Si elle devait être usinée au même endroit, on aurait pu dire que Jasmine serait un clone de Jacinthe. Avec le temps, peut-être Guillaume s'habituerait-il aux légères différences.

Guillaume tint compagnie à Marguerite, le temps d'un second café, pour discuter de tout et de rien. Guillaume avait enfin remarqué Marguerite. Ce qu'elle

était belle, cette fleur parmi un champs de pissenlits. Une femme assise à une table en arrière-plan gâchait quelque peu le tableau avec sa tête blonde coiffée de façon beaucoup trop naturelle. Ceci ajouté à sa légère moustache de lait moussé distrayait Guillaume au point de l'empêcher d'entendre clairement tout ce que la belle Marguerite avait à lui dire.

En quittant le café, Guillaume aperçut la blonde au look ordinaire sourire en le regardant du coin de l'oeil. Marguerite interrompit cette scène incompréhensible pour Guillaume en lui promettant de lui téléphoner d'ici quelques jours lorsque Jasmine serait prête.

La boutique dégageait une énergie de vide lorsque Guillaume s'y présenta pour rencontrer sa dulcinée. L'arrière-boutique, en fort contraste, semblait animée.

Conclusion — Louise Berger

— Allô ? Y'a quelqu'un ?

Guillaume avait beau regarder, il ne voyait personne.

— Marguerite ? Vous êtes là ?

Toujours rien, mis à part quelques bruits en provenance de l'arrière-boutique.

— Je vais bien finir par savoir ce qui se trame là, se dit-il à haute voix.

Il mit donc la main sur le rideau qui séparait les deux sections du commerce, et le poussa vers la gauche. Au même moment, une tape sur l'épaule se fit sentir, suivie d'une grosse voix.

— Mais qu'est-ce que vous faites-là ?

— Euh... Marguerite m'a téléphoné, elle m'a dit que ma commande est prête.

— Marguerite ? Il n'y a personne de ce nom là ici. Allez, dégagez !

Guillaume n'avait pas l'intention de s'argumenter bien longtemps avec Grosse Voix, mais il se souvint d'un détail relativement important.

— D'accord, je vais partir dès que vous m'aurez remboursé mon dépôt.

– Ton quoi ?! s'exclama Grosse Voix.

Au même moment, il entendit crier « Police ! » par une dizaine de voix !
« Tout le monde par terre, les mains bien en vues. »

– Monsieur l'agent, je n'ai rien à voir avec ces gens là, moi.

– On verra ça au poste. Pour l'instant, couchez-vous par terre les mains bien en vues. On s'occupe de vous dans quelques minutes.

Guillaume n'en croyait pas ses oreilles. Dans quel pétrin s'était-il fourré ? Comment expliquer tout ça aux policiers. Il ferait rire de lui à coup sûr.

Quelques heures plus tard, assis au fond d'une cellule, Guillaume était loin d'avoir bonne mine. La grosse voix fut la première à se faire entendre mais Guillaume garda ses yeux rivés au sol. Il ne voulait pas voir qui que ce soit, et encore moins savoir quoi que ce soit. Quelques minutes plus tard, il entendit son nom.

– Monsieur Guillaume Sans-Chagrin ?

– Oui.

– Veuillez me suivre SVP, dit l'agent d'un ton autoritaire.

Guillaume obtempéra à une vitesse fulgurante. Qu'est-ce qu'il avait hâte d'en finir avec cette histoire !

Le policier se dit que sa personne d'intérêt était loin d'avoir l'air d'un mafioso, mais comme il ne faut pas se fier aux apparences, il traita Guillaume avec fermeté. Arrivés dans la salle d'interrogatoire, quelle ne fut pas la surprise de Guillaume.

– Monsieur Sans-Chagrin ? lui dit une voix féminine. Marguerite Chagnon, agente spéciale aux crimes majeurs.

Elle poursuivit d'un ton ferme en prenant soin de pointer l'équipement décrit : « Je vous signale la présence de caméras et de micros ici, là et là. »

– Vous n'êtes pas en état d'arrestation, mais vous êtes une personne d'intérêt dans une enquête criminelle. Nous avons raison de croire que le crime organisé utilisait la façade du commerce dont vous étiez client pour effectuer du blanchiment d'argent. Suite à plusieurs plaintes du voisinage, nous avons débuté une enquête. Nous aurions quelques questions à vous poser.

Guillaume était encore sous le choc, blanc comme un drap.

– Est-ce que ça va, monsieur Sans-Chagrin ?

– Non, ça ne va pas ! Qu'est-ce qui m'arrive ? Pourquoi suis-je ici ? Et vous ? Les crimes majeurs !

Il continua pendant un moment à marmonner de façon inintelligible. Guillaume était clairement en état de choc si bien qu'on demanda de l'assistance médicale pour vérifier ses signes vitaux.

– Il est clairement en état de choc nerveux. Nous devons l'amener à l'hôpital dans les meilleurs délais, déclara l'ambulancier paramédical, informant ainsi les forces de l'ordre que l'interrogatoire devra être remis à plus tard.

– C'est bon emmenez-le. J'envoie une escorte policière pour tenir la garde.

– Une quoi ?! s'exclama Guillaume.

– Calmez-vous monsieur, vous ne tiendrez pas le coup si vous continuez à vous énerver, lança l'ambulancier. On vous amène à l'hôpital, vous recevrez tous les soins nécessaires à votre rétablissement. Mais d'ici là, vous devez essayer de relaxer un peu. Allez, on y va !

Quelques minutes plus tard, Guillaume se retrouva en salle de choc, les ambulanciers avaient fait un bon travail pour le stabiliser, mais dès que le patient eut franchi le seuil de l'hôpital, son état se mit à se détériorer.

Après plusieurs tentatives de réanimation, le médecin responsable des urgences prit la parole : « Heure du décès : 20 h 10. »

C'est en de telles circonstances dramatiques que Guillaume Sans-Chagrin s'éteignit ce soir-là. Il est maintenant, on l'imagine, auprès de sa douce et chère Jacinthe.

FIN